PROPOSITION DE CORRECTION DE L'EPREUVE DE FRANÇAIS BREVET 2014

I. Première partie

I - Questions

1. Paul parle du choix d'appartenir à la résistance (« nous nous battons pour la liberté »), même si cela signifie de mourir, de « tomber avant la fin » de la guerre, se battre et mourir pour la résistance.

2. Françoise a choisi d'être aussi dans la résistance mais elle ne voulait pas que son mari se fasse tuer avant elle/sans elle : « Je n'avais pas choisi de te perdre, jamais ». Elle pensait que s'ils étaient pris, ils mourraient en même temps, « J'avais toujours pensé que nous tomberions ensemble, si nous tombions. »

3. L'opposition entre les deux personnages apparaît dans leur répliques par la reprise des mêmes mots mais en y ajoutant la négation : « **Je sais que tu es brave** (…) – Je <u>ne</u> sais <u>pas</u>, Paul (…) Si, **je sais que tu es brave.** » Nous pouvons noter la répétition de la phrase « je sais que tu es brave ». Paul reprend les mêmes paroles pour insister. Il y a un jeu d'opposition avec les adverbes « ne » et « si ». Françoise émet sans cesse des répliques négatives et Paul la reprend : « Ô Paul nous n'avions jamais pensé que la victoire ce serait cela. – Si, Francoise. » A l'inverse, Paul émet une idée positive, Françoise reprend les même mots négativement : « Nous avions choisi, toi et moi. – Je n'avais pas choisi de te perdre. » Reprise du verbe choisir avec la négation « n' pas ».

4. Les arguments de Paul pour convaincre Françoise que leur combat en vaut la peine sont :

- Ils se battent pour la liberté même si tous ne verront pas la victoire.
- Il est important de s'engager car pour Paul « ce qui serait horrible, ce serait de mourir pour rien, de mourir sans avoir rien fait de sa vie. »
- La victoire viendra bientôt.

5. a) Le verbe tomber signifie mourir/ se faire prendre

b) le temps de ce verbe est le présent du conditionnel, Françoise utilise ce temps car il s'agissait d'une possibilité, d'une affirmation sans garantie. De plus, il s'agit d'une subordonnée complétive (après penser que), la principale étant au plus-que-parfait, il y a concordance des temps, donc conditionnel présent et non futur simple.

6. Selon moi, dans les apartés, Françoise s'adresse à elle-même (« et moi je pensais : que m'importe la victoire sans toi ») et au public (« vous savez où étaient les armées hitlériennes »)

7. *Une scène jouée dans la mémoire* est le titre de cette pièce car, à mon avis, Françoise se remémore ce qu'elle a vécu, à la manière d'une autobiographie. En effet, les apartés sont au passé alors que le reste des verbes du dialogue sont au présent, « Toute ma vie s'engloutissait et je ne voulais pas (…) serrait », « c'était faux », « elles avançaient ». Nous nous rendons compte que ces apartés sont des remarques rétrospectives. Cela montre qu'elle se remémore aujourd'hui ce qu'elle ressentait ou pensait à l'époque et ce qu'elle n'a pas osé dire à son mari.

De plus, on peut penser que nous sommes bien dans la mémoire de Françoise, car, toujours dans les apartés, nous sommes en point de vue interne (« j'avais mal », « la douleur qui me serrait devenait insupportable »). Ses sentiments sont mis en évidence.

Il s'agit d'une « scène » car nous sommes dans une pièce de théâtre (il y a un jeu de mot, une syllepse sur le mot « scène ».) la scène est « jouée dans la mémoire » de Françoise. D'où le fait des nombreux apartés qui parcourent le texte. Elle s'adresse à elle-même et au public afin d'expliquer, de montrer le décalage et donc l'erreur entre ce que pensait Paul et la réalité. Cela me fait penser au texte de Marguerite Duras, *La Douleur*, texte autobiographique où l'auteur écrit durant l'attente du retour de son mari qui a été déporté.

8. Si j'étais metteur en scène, je choisirais la simplicité, presque l'austérité car nous sommes dans une scène sombre, entre deux amants qui ne se reverront plus jamais. Le décor dépend du lieu où Paul était gardé par les nazis avant son exécution : une cellule qui semble austère ou une chambre un peu délabrée, indéfinissable comme dans la nouvelle « Le mur » de Sartre. Il ne faudrait presque pas d'éléments de décor, mais la lumière, elle, serait importante.

En effet, il faudrait faire un jeu de lumière lors des apartés, qu'il y ait une poursuite sur Françoise et que tout le reste soit éteint, afin de donner l'illusion que nous sommes vraiment dans sa mémoire. Il faudrait être capable de retranscrire la distanciation entre la Françoise d'avant, jeune, qui va perdre son époux et la Françoise de l'aparté, qui sait ce qui va se passer et qui connait la tournure des événements.

Enfin, Il faudrait être attentif au jeu des acteurs, à leur position sur scène. On a l'impression qu'ils sont face à face mais la didascalie « Elle lui caresse les cheveux » montre qu'ils sont bien l'un contre l'autre. Il y a quelque chose de maternelle dans ce geste. Ils devraient être assis, dans les bras l'un de l'autre mais où ? Peut-être sur le lit de la cellule.

II - Réécriture

Je sais qu'elles sont braves, je sais qu'elles sauront vivre sans moi. Il faut qu'elles vivent, elles.

II. Deuxième partie

Sujet 1 (sujet d'invention)

Il s'agissait d'écrire la dernière lettre de Paul à ses enfants donc :

- Il fallait impérativement le **cadre formel de la lettre** (date (1942 !) et lieu, adresse au destinataires « mes chers enfants » ou « mes enfants chéris »…, et la signature à la fin)
- Il fallait que votre lettre fasse **deux pages**
- **Votre lettre devait être émouvante et mettre en avant l'amour de Paul pour ses enfants, ses sentiments, sa douleur**, mais aussi le fait qu'il n'ait **pas de regret, qu'il avait choisi de s'engager dans la résistance, de « se battre pour la liberté ». Il croit en ce qu'il dit**, dans le bienfondé de son choix. Il s'agit de la dernière lettre d'un père pour ses enfants qu'il ne verra pas grandir, vous pouviez donc parler des espoirs, des attentes de Paul pour ses enfants (qu'ils soient heureux, qu'ils grandissent dans un pays libérés, qu'ils aident leur mère…)
- Attention à la syntaxe des phrases et au vocabulaire employé. Nous sommes en 1942, il fallait privilégier un niveau de langue courant mais surtout pas familier. De plus dans le texte, on peut noter que Paul utilise des phrases courtes. Il va à l'essentiel et il est bienveillant.
- Vous pouviez parler également du cadre dans lequel vivait Paul pour montrer que vous aviez bien compris, sa relation avec ses détenteurs, les nazis.
- Evidemment, vous deviez bien vous relire et veiller à ne pas avoir fait trop de fautes d'orthographe, de conjugaison, d'accord.
- Le sujet était facile, vous aurez au moins la moyenne si vous avez respecté le cadre de la lettre et le fait qu'il s'agisse de Paul qui écrit à ses enfants avant de mourir, condamné à mort par les nazis pour résistance.

Sujet 2 (sujet de réflexion)

Ce qui est important dans le sujet de réflexion c'est la structure, la méthode. Il fallait faire :

- Une introduction en deux parties, une phrase présentant le sujet (l'expression artistique apporte-t-elle quelque chose à l'évocation des événements du passé ?) et l'annonce de votre plan.
- Un plan en deux grandes parties comptant chacune deux ou trois paragraphes correspondant aux arguments.

Il fallait dans ces arguments expliquer ce qu'était ce « quelque chose » apporté par l'expression artistiques.

- Pour les exemples, il était bienvenu de parler de la seconde guerre mondiale et du devoir de mémoire, de l'engagement, comme la pièce du texte, *La Douleur* de Duras par exemple, *le journal d'Anne Frank*, ou encore les films *La vie est belle* ou *La liste de Schindler*. Vous pouviez étendre à d'autres événements passés bien entendu

(ségrégation, révolution française,…). Il fallait forcément multiplier les exemples empruntés à la littérature, au cinéma, à la musique (chant des Partisans), à la peinture (Guernica), car le sujet était fondé là-dessus. Le correcteur souhaite voir l'étendu de votre culture générale, de votre réflexion sur l'art et son rôle dans l'évocation d'événement passés (proches comme dans Guernica pour dénoncer et montrer l'indignation ou plus lointains comme dans *La Douleur* ou *La vie est belle*)

- Et enfin une conclusion reprenant vos deux parties et une ouverture sur un autre sujet. Par exemple : L'art doit-il être forcément au service de l'histoire ?

Bien entendu, sur la forme, il ne fallait pas oublier les éléments suivants :

- La rédaction devait faire 2 pages
- Les paragraphes devaient être signifiés par des alinéas
- Il fallait bien sauter une ligne entre les grandes parties.
- Évidemment, faire très attention à l'orthographe et au niveau de langue.